L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 5 DECEMBRE 1850.

Imprimé et publié par
MAGNE & WEISSE,
No 83, rue de Chartres.

[illegible] Conseil de la Première [illegible] de la Commission d'[illegible]

NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 5 DECEMBRE 1850.

CHEMIN DE FER DE TEHUANTEPEC.

RESSOURCES.

[illegible] que la presse a gardé pendant [illegible] sur l'ouverture du chemin de fer de [illegible] commençait déjà à inquiéter le [illegible] qui ne parle sans cesse des [illegible] et d'intérêts. C'est que la [illegible] mission est de tout enregistrer, tout [illegible], grands et petits événements [illegible] et consigner dans ses indestructibles tablettes, prêtant alors l'oreille aux sourdes rumeurs qui circulaient dans la cité et préparant [illegible] de ces manifestations populaires [illegible] souvenir se grave dans la mémoire des [illegible] hommes. Au-dessus de toutes les questions secondaires surgissant à ce moment l'importante question du maintien du pacte fédéral, au-dessus des intérêts de l'Etat, si importans qu'ils soient, apparaissait l'intérêt du peuple. [illegible] d'abord assurer celui-ci pour s'occuper [illegible]

[illegible] que le peuple a élevé sa voix [illegible] et protesté de son dévouement à [illegible] partis se rallient avec empressement à la bannière de la concorde et de la [illegible] que le calme et la confiance ont succédé aux esprits à de sinistres pressentiments [illegible] tourne de nouveau ses regards [illegible] vers elle se préoccupant particulièrement [illegible] reprend son procès-verbal interrompu.

[illegible] Nous avons donc avec nos autres concitoyens [illegible] chemin de fer de Tehuantepec, vaste [illegible] qui le relie à la Louisiane sera immédiat [illegible]

[illegible] le major Barnard, officier de genie [illegible] ses recherches et des relevés [illegible] autres. Il a fait à New-York tous ses [illegible] et s'est [illegible] dans notre port, à [illegible] dimanche 10 de ce mois, pour se diriger vers l'isthme de Tehuantepec. Il sera [illegible] du personnel suivant: M. J. J. [illegible] de New-York, principal assistant; [illegible], de la Nouvelle-Orléans, [illegible] de Cadiz, de la Nouvelle-Orléans, [illegible] M. Trenia et M. Murphy, de la ma[illegible] M. Mitchin, employé par [illegible] Nouvelle-Orléans, basés [illegible] et les cartes, et le dessin. [illegible] de la Nouvelle-Orléans, basés [illegible] et les cartes hydrographiques, H. P. [illegible] de la Nouvelle-Orléans, commis. [illegible] officiers, il y a environ [illegible] vingt-cinq employés, [illegible] engagés dans notre ville.

[illegible] comme permanent le sentiment qui [illegible] continue à déployer le zèle et [illegible] la fait preuve des premiers [illegible] qui doutaient encore de la sincérité [illegible] et qui croyaient avoir affaire à [illegible] rêveurs se rendront maintenant [illegible] et les tièdes eux-mêmes peut-être plus [illegible] le projet dont la réalisation doit [illegible] du rang des premières [illegible]

Nous voici au début pratique de l'entreprise. [illegible] nous passons à l'action, et des [illegible] à l'exécution. L'*Alabama* [illegible] [illegible] et emportera vers [illegible] les passagers qui doivent tous couvrir [illegible] l'Océan Pacifique. Nous [illegible] une nouvelle ère commerciale, et [illegible], si les circonstances favorisent [illegible] la Louisiane, vont grandir et atteindre [illegible] insoupçonnées.

[illegible] parts on s'est adressé au major [illegible] pour l'accompagner dans son exploration [illegible] et au requérant ces offres empressées [illegible] au personnel dont nous donnons [illegible] haut à dire. Ici pareille affaire, [illegible] ne la condamner plus tard à [illegible]. Il faut se rappeler le premier [illegible] de ne [illegible] et ménager [illegible] pour les conserver longtemps. [illegible] départ de l'*Alabama* est tout simplement [illegible] qu'il est. Lorsque les ingénieurs [illegible] débarqué dans l'isthme et accompli les premières reconnaissances, lorsqu'ils se seront assurés par leurs propres yeux et par leurs propres observations de la possibilité de relier les deux Océans au moyen d'un chemin [illegible] ils auront étudié la nature du terrain [illegible] et apprécié les facilités et les [illegible] ces mêmes lieux, pendant les jalons et indiqué [illegible] commencerait les travaux d'exécution [illegible] d'une poignée d'indiens [illegible] de quelques ouvriers et d'hommes de [illegible]. Jusqu'ici patience et espoir!

[illegible] bonne nouvelle que nous nous empressons [illegible] nos lecteurs, c'est que M. Bernard a obtenu à Washington un passeport [illegible] qui garantit la protection [illegible] du gouvernement mexicain. Ce n'est pas tout, celui-ci a envoyé un semblable [illegible] à l'ingénieur que nous venons de [illegible]. Grâce à cette pièce, qui a été adressée [illegible] gouvernement avec d'autres documents [illegible] reconnaissant la validité des titres [illegible] de M. Hargous, M. Barnard sera protégé dans l'exécution de ses travaux par les [illegible] des Etats-Unis voisins. Honneur au [illegible] qui prête avec un noble désintéressement son concours à une des plus belles [illegible] de ce siècle, honneur au gouvernement [illegible] qui ne sait oublier de récentes [illegible] et les considérer que le bien commun de la nation.

Maintenant, que le gouvernement de notre [illegible] son devoir. La Compagnie Louisianaise ne peut se constituer qu'autant que la [illegible] l'y autorise par une loi formelle. [illegible] Espérons, n'hésitera pas à [illegible] extraordinairement les chambres. L'[illegible] dans peu, de l'avenir de la [illegible] de la richesse, de sa grandeur et de sa prospérité.

MESSAGE DU PRÉSIDENT FILLMORE.

[illegible] sommaire télégraphique du message [illegible] président Fillmore aux deux Chambres du Congrès a été reçu hier à la Nouvelle-Orléans. Bien que nous ne connaissions [illegible] l'esprit de ce manifeste, il répond [illegible] à l'attente que nous avait fait concevoir la circonstance épouvantable qui [illegible] M. Fillmore se place hardiment sur le terrain national de la Constitution et [illegible] les langues qui ne peut laisser aucun doute sur ses intentions futures. La loi est la [illegible] qu'on puisse adventir.

[illegible] sommaire du message présidentiel: [illegible] nous [illegible] nos commentaires pour le jour où nous recevrons le manifeste dans son entier.

Message du Président.

Le président commence par dire que les circonstances dans lesquelles il est entré dans l'exécution des devoirs de sa charge étaient de nature à empêcher de sa part une déclaration générale de ses vues sur les sujets de politique publique, mais il croit de son devoir de faire maintenant. Dans sa politique avec l'étranger [illegible] de toute agression, et il s'appuie [illegible] constamment sur la nécessité de l'abstention [illegible] intervention dans les affaires des nations. Dans sa politique intérieure il [illegible] la Constitution pour guide, et le pouvoir [illegible] pour interpréter, et il attachera la [illegible] importance à toutes les injonctions de [illegible]

[illegible] aucune circonstance temporaire [illegible] ne saurait justifier une assomption [illegible] tout acte qui lui permettra être inconstitutionnel, ou restreindre un empêchement sur [illegible] Constitution; mais un sentiment de conservation et de respect pour les opinions de la Législature nationale, qui représente la volonté du peuple, l'empêchera d'aller plus loin. Il considère que les pouvoirs du Gouvernement-Général [illegible] ce qui est expressément accordé par la Constitution, ou ce qui est nécessaire pour exécuter les dispositions de cet [illegible]

[illegible] citoyen qui aime son pays et qui respecte la Constitution ne saurait a toute intervention dans les affaires intérieures des autres Etats. La bonne de notre système politique consiste dans le pouvoir d'éviter les collisions mutuelles, et dans l'action séparée et indépendante des Etats—chacun d'eux agissant dans sa propre sphère.

La Constitution impose au Président le devoir de veiller à ce que les lois soient fidèlement exécutées, et sur ce point, il dit: "Je ne reconnaît devant aucune responsabilité, et je le fais avec fermeté aux événemens qui pourront survenir."

Le président dit ensuite qu'aucun changement délavorable n'est survenu dans nos relations étrangères depuis la dernière session du Congrès.

Il passe en revue les traités conclus avec les autres pays et, parlant du projet d'un chemin de fer à travers l'isthme de Tehuantepec, il exprime l'espoir que le concours du Mexique ne nous sera pas forte.

Pour un compte-rendu détaillé de la situation financière du pays, il réfère le Congrès au rapport du secrétaire du trésor.

Les recettes dans le trésor national pour l'année finissant le 1er juin 1850, se sont élevées à $47,000,000 et les dépenses, pendant la même période ont atteint le chiffre $43,002,168. Le montant de la dette publique payée depuis ce rapport est de $495,276, et celui au paiement duquel on doit pourvoir pendant les deux prochaines années fiscales est de $9,075,866. Il faut tâcher de le faire sans de nouveaux emprunts.

L'expérience a démontré que le plus sage moyen de nous procurer la plus grande partie de nos revenus est de les prélever sur les importations. En préparant le tarif, on doit faire une distinction raisonnable en faveur de l'industrie du pays; mais comme un tarif élevé ne saurait être permanent, il ne conviendrait pas d'en établir un de cette nature. Le changement pur et simple des droits ad valorem en droits spécifiques vous est donc recommandé, les droits ad valorem ayant donné naissance à des fraudes considérables.

Comme il n'y a pas d'Hôtel des Monnaies en Californie où un semblable établissement serait si nécessaire, je vous recommanderais d'en créer un pour constater la valeur du minerai d'or.

Il est également recommandé de fonder un bureau d'agriculture où seraient employés des minéralogistes et des chimistes.

Les appropriations faites pour l'exécution du recensement sont grandement suffisantes.

Il serait utile, ainsi que l'a dit déjà son prédécesseur, d'ouvrir une communication entre la vallée du Mississipi et l'Océan Pacifique.

Le Président suggère l'idée de nommer des commissaires pour examiner les titres de terres en Californie et recommande d'étendre à la Californie, au Nouveau-Mexique et à Utah notre système de lois relatives aux terres, moyennant certaines modifications.

Les terres minérales devraient être divisées en petites portions pour éviter l'influence du monopole.

Nos relations avec les tribus indiennes ont pris, dans ces derniers temps, une nouvelle extension. Nos forces militaires au Texas et sur la frontière du Mexique ne suffisent pas pour protéger les habitans. Le Congrès devrait y envoyer un ou plusieurs régiments de cavalerie.

Il est recommandé de fonder un Asile destiné à recevoir les soldats invalides ou indigents.

Le Président parle en termes flatteurs de la marine. Elle est toujours prête à faire son service et elle y voit rejectée partout.

Certaines suggestions du secrétaire de la marine, relatives aux moyens de protéger nos côtes du Pacifique et à la protection ainsi qu'à l'extension de notre commerce avec l'Asie orientale, sont soumises à l'attention du Congrès.

Il conseille de pas se mettre en loi qui tende à retirer du service de l'armée et de la marine les officiers qui ne conviennent pas à ces services, en assurant avec raison que ceux qui ont servi honnêtement leur pays.

Le budget des dépenses de la marine pour l'année qui va suivre, est au-dessous de celui de l'année courante d'au moins un million de piastres, non compris le coût de la construction d'un chantier naval sur la côte de l'Océan Pacifique.

Le Président recommande en outre la revision du code régimentaire de la marine.

Le rapport du maître de Poste Général présente comme fort satisfaisant l'état des postes. On y recommande de faire à l'avenir le port des lettres affranchies pour l'intérieur, et à de vents [illegible] des mêmes lettres non affranchies avec une réduction de 2 cents, lorsque les recettes excéderont les dépenses de 5 pour cent, mais qu'une diminution considérable dans le tarif du port pour la Californie.

Le message déclare d'une manière catégorique que le Congrès a le pouvoir de voter des fonds pour réaliser des améliorations intérieures. Le Président insiste sur la nécessité de faire de nouvelles allocations pour terminer les travaux qui ont déjà commencés et en entreprendre d'autres.

Le Président considère comme nécessaire la nomination d'un commissaire qui serait chargé de juger les réclamations pendantes en de mêmes contre les Etats-Unis, ainsi que d'un solliciteur qui aurait pour devoir de protéger le gouvernement contre l'illégitimité, la fraude et l'injustice des demandes.

A propos de l'agitation soulevée par la question de l'esclavage et par les lois de Compromis, le Président déclare qu'une transaction comporte nécessairement des concessions mutuelles et dont une sérieuse accusation, avec les vues, et les hommes d'opinions extrêmes. Il déclare qu'il entrevoit des orages [illegible] et [illegible] Océan Pacifique. Nous, [illegible] une nouvelle ère commerciale, et [illegible], si les circonstances favorisent [illegible] la Louisiane, vont grandir et atteindre [illegible] insoupçonnées.

[illegible] parts on s'est adressé au major [illegible] pour l'accompagner dans son exploration [illegible] et au requérant ces offres empressées [illegible] au personnel dont nous donnons [illegible] haut à dire. Ici pareille affaire, [illegible] condamner plus tard à [illegible]. Il faut se rappeler le premier [illegible] de ne [illegible] et ménager [illegible] pour les conserver longtemps. [illegible] départ de l'*Alabama* est tout simplement [illegible] qu'il est. Lorsque les ingénieurs [illegible] débarqué dans l'isthme et accompli les premières reconnaissances, lorsqu'ils se seront assurés par leurs propres yeux et par leurs propres observations de la possibilité de relier les deux Océans au moyen d'un chemin [illegible] ils auront étudié la nature du terrain [illegible] et apprécié les facilités et les [illegible] ces mêmes lieux, pendant les jalons et indiqué [illegible] commencerait les travaux d'exécution [illegible] d'une poignée d'indiens [illegible] de quelques ouvriers et d'hommes de [illegible]. Jusqu'ici patience et espoir!

[illegible] bonne nouvelle que nous nous empressons [illegible] nos lecteurs, c'est que M. Bernard a obtenu à Washington un passeport [illegible] qui garantit la protection [illegible] du gouvernement mexicain. Ce n'est pas tout, celui-ci a envoyé un semblable [illegible] à l'ingénieur que nous venons de [illegible]. Grâce à cette pièce, qui a été adressée [illegible] gouvernement avec d'autres documents [illegible] reconnaissant la validité des titres [illegible] de M. Hargous, M. Barnard sera protégé dans l'exécution de ses travaux par les [illegible] des Etats-Unis voisins. Honneur au [illegible] qui prête avec un noble désintéressement son concours à une des plus belles [illegible] de ce siècle, honneur au gouvernement [illegible] qui ne sait oublier de récentes [illegible] et les considérer que le bien commun de la nation.

Maintenant, que le gouvernement de notre [illegible] son devoir. La Compagnie Louisianaise ne peut se constituer qu'autant que la [illegible] l'y autorise par une loi formelle. [illegible] Espérons, n'hésitera pas à [illegible] extraordinairement les chambres. L'[illegible] dans peu, de l'avenir de la [illegible] de la richesse, de sa grandeur et de sa prospérité.

MESSAGE DU PRÉSIDENT FILLMORE.

[illegible] sommaire télégraphique du message [illegible] président Fillmore aux deux Chambres du Congrès a été reçu hier à la Nouvelle-Orléans. Bien que nous ne connaissions [illegible] l'esprit de ce manifeste, il répond [illegible] à l'attente que nous avait fait concevoir la circonstance épouvantable qui [illegible] M. Fillmore se place hardiment sur le terrain national de la Constitution et [illegible] les langues qui ne peut laisser aucun doute sur ses intentions futures. La loi est la [illegible] qu'on puisse adventir.

[illegible] sommaire du message présidentiel: [illegible] nous [illegible] nos commentaires pour le jour où nous recevrons le manifeste dans son entier.

Message du Président.

Le président commence par dire que les circonstances dans lesquelles il est entré dans l'exécution des devoirs de sa charge étaient de nature à empêcher de sa part une déclaration générale de ses vues sur les sujets de politique publique, mais croit de son devoir de faire maintenant. Dans sa politique avec l'étranger [illegible] de toute agression, et il s'appuie [illegible] constamment sur la nécessité de l'abstention [illegible] intervention dans les affaires des nations. Dans sa politique intérieure il [illegible] la Constitution pour guide, et le pouvoir [illegible] pour interpréter, et il attachera la [illegible] importance à toutes les injonctions de [illegible]

[illegible] aucune circonstance temporaire [illegible] ne saurait justifier une assomption [illegible] tout acte qui lui permettra être inconstitutionnel, ou restreindre un empêchement sur [illegible] Constitution; mais un sentiment de conservation et de respect pour les opinions de la Législature nationale, qui représente la volonté du peuple, l'empêchera d'aller plus loin. Il considère que les pouvoirs du Gouvernement-Général [illegible] ce qui est expressément accordé par la Constitution, ou ce qui est nécessaire pour exécuter les dispositions de cet [illegible]

[illegible] citoyen qui aime son pays et qui respecte la Constitution ne saurait a toute intervention dans les affaires intérieures des autres Etats. La bonne de notre système politique consiste dans le pouvoir d'éviter les collisions mutuelles, et dans l'action séparée et indépendante des Etats—chacun d'eux agissant dans sa propre sphère.

La Constitution impose au Président le devoir de veiller à ce que les lois soient fidèlement exécutées, et sur ce point, il dit: "Je ne reconnaît devant aucune responsabilité, et je le fais avec fermeté aux événemens qui pourront survenir."

Le président dit ensuite qu'aucun changement délavorable n'est survenu dans nos relations étrangères depuis la dernière session du Congrès.

Il passe en revue les traités conclus avec les autres pays et, parlant du projet d'un chemin de fer à travers l'isthme de Tehuantepec, il exprime l'espoir que le concours du Mexique ne nous sera pas forte.

Pour un compte-rendu détaillé de la situation financière du pays, il réfère le Congrès au rapport du secrétaire du trésor.

THÉATRE D'ORLÉANS.

LA JUIVE.

L'ouverture de la saison théâtrale est franchement inaugurée. La reprise de la *Favorite* et de *Haïdée* a ramené devant le public des artistes aimés et depuis longtemps applaudis. La représentation de ce soir nous fera connaître la première basse-taille, M. Genibrel, dont les débuts, d'après ce que nous avons ouï dire, sont destinés à faire sensation. M. Genibrel, nous assure-t-on, est un artiste de goût et de mérite, et il a créé des rôles qui lui ont valu ailleurs une légitime réputation. Les habitués du Théâtre d'Orléans jugeront ce soir dans la *Juive* le nouveau pensionnaire de M. Davis.

MONNAIE—Le nombre des pièces d'or et d'argent frappées à la Monnaie de la Nouvelle-Orléans, pendant le mois qui vient de s'écouler, représentent une valeur totale de $751,000 ainsi subdivisée:

Or,	$555,000
Argent	196,000
Total,	$751,000

TROISIÈME DISTRICT CONGRESSIONNEL — D'après les bulletins qui nous sont parvenus de différentes circonscriptions du 3me district congressionnel, l'élection de M. ALEXANDER PENN, démocrate unioniste, nous paraît certaine. Il ne pouvait guère en être autrement, car M. Penn, si nous ne nous trompons, n'avait pas de concurrent.

MEETING DE BOSTON.

Les unionistes de Boston ont tenu leur meeting le 26 novembre. Des dépêches télégraphiques que nous avons sous les yeux annoncent que la foule encombrait Faneuil Hall et que l'on avait rarement vu pareil enthousiasme. L'assemblée, que présidait le Dr JOHN C. WARREN, a été successivement haranguée par M. GREENOUGH, M. CUSHING, l'hon. RUFUS CHOATE et plusieurs autres orateurs distingués. Les résolutions votées par le meeting respirent un ardent patriotisme et déclarent que le respect de la loi, quelle qu'elle soit, est la sauvegarde de nos institutions. Un abolitioniste présent a seul voulu protester, mais ses premières paroles ont si formidable clameur d'est élevée dans la foule que le malheureux a dû s'esquiver prudemment.

CATHÉDRALE DE MOBILE—La cathédrale de Mobile vient d'être terminée et sera consacrée dimanche prochain, 8 du courant. Ce magnifique édifice a 136 pieds de long et 80 de large; la hauteur du parvis à la voute est de 60 pieds. Le sanctuaire a 26 pieds sur 34. Douze colonnes de l'ordre corinthien divisent l'intérieur du temple. Le maître-autel a été taillé dans un magnifique bloc de marbre d'Italie. Le révérend évêque Portier officiera; dit on douze prêtres viendront prêtes à la cérémonie.

SAVANNAH — Les unionistes de Savannah viennent de composer pour les prochaines élections municipales une liste de candidats comprenant des whigs et des démocrates. Tous ces candidats se sont prononcés en faveur du maintien de l'Union aux termes du compromis.

MOBILE.—Les élections municipales ont eu lieu à Mobile lundi dernier. M. C. C. Langdon, éditeur de l'*Advertiser*, a été réélu maire à 11 voix de majorité. Son concurrent était M. Sewall. Le Conseil se compose de huit aldermen whigs et de six démocrates.

FLORIDE.—Nous trouvons dans les journaux de la Floride le vote officiel de la dernière élection pour un membre du Congrès. CABELL a reçu 2,521 voix et BEARD 4,060; la majorité du premier est donc de 4-1 voix.

POPULATION DE BALTIMORE.— Le recensement qui vient d'avoir lieu à Baltimore fixe la population de cette ville à 169,122 habitants, dont 166,601 blancs et personnes de couleur libres et 3,131 esclaves. C'est depuis 1840 une augmentation de 65,000 habitants.

NOUVELLE CAPITALE DE LA CALIFORNIE— Un millionnaire de la Californie, M. Vallejo, a fait à la législature de cet Etat la proposition suivante. Il s'engage à donner à l'Etat cent cinquante six acres de terres, situées sur la Baie de San-Francisco, si celui-ci veut y transporter le siège du gouvernement et y établir d'une manière permanente. M. Vallejo s'engage en outre à faire toutes les avances nécessaires pour construire les édifices publics. L'Hôtel du gouvernement seul lui coûtera $125,000, et le tout à $370,000 la dépense totale qu'il devra encourir. Il ne sera remboursé que deux ans après l'achèvement des bâtimens et sans intérêt. Cette proposition a été soumise au peuple qui l'a acceptée.

CHRONIQUE LOCALE.

TESTAMENT DE M. MCDONOGH—*Demande en nullité*—L'avocat-général, M. Isaac Johnson, a enregistré hier devant la haute Cour de District une pétition demandant la nullité du testament de feu John McDonogh. Le pétitionnaire alléguant que le legs fait aux villes de la Nouvelle-Orléans et Baltimore est illégal et que nul effet, conclut à ce que l'Etat soit saisi des biens de la succession conformément à la loi. Le pétitionnaire se fonde pour faire déclarer nul le testament ou ce que le testateur a disposé vendre à tout jamais inaliénables les biens de la succession et créer un domaine perpétuel; le demandeur allègue d'autres motifs pour lesquels nous retrouvons les lecteurs au texte de la pétition qui se trouve dans notre partie anglaise.

PROCÈS EN DOMMAGES.—Charles Pétrir, ex-pretieur lieutenant de police de nuit de la Seconde Municipalité, a intitulé dans la Cinquième Cour de District un procès en dommages contre M. I. N. Walker, alderman. Les dommages que le plaignant réclame s'élèvent à $10,000.

PREMIÈRE COUR DE DISTRICT.—Cette Cour s'est occupée hier de causes civiles. Plusieurs pétitions ont été entendues à la lecture de leur acte d'accusation. Le juge a fait droit à une motion en nouvelle audition de cause dans l'affaire des demoiselles McDonald et Kate Brady, accusées de vol.

—Le nommé Kelly comparaissait hier devant le recorder Caldwell pour répondre à une accusation de vol. L'examen aura lieu samedi.

Vol.—Jane Linden a comparu hier devant le recorder Caldwell, sous la prévention de vol. L'affaire sera appelée aujourd'hui.

ENQUÊTE.—Le coroner a été appelé à tenir une enquête sur le corps de Thomas Conoll, irlandais, âgé de 30 ans. Les témoins ont déclaré que la mort avait été causée par des coups portés à la tête de la victime dans un combat qu'il avait soutenu quelques jours auparavant. Celui avec lequel il s'est battu est un nommé John Murphy que la police recherche en ce moment.

ABUS DE CONFIANCE.—Edward Osmond a porté hier une plainte contre Blue Lasene qu'il accuse d'abus de confiance. Le recorder Genois s'occupera prochainement de cette affaire.

VOL.—La femme Bernard est accusée de vol. Les plaintes a été portées par Marie Desire, femme de couleur. L'affaire n'a pas encore été examinée.

NOMS DE FAIT—Caroline Meyers a été assaillie mardi soir par un individu dont elle ne connaît pas le nom mais qu'elle pourra désigner à la police. Ce dernier n'a pas encore été arrêté.

—Nous avons commis une erreur en disant hier que D. A. Newman avait été arrêté pour vol. M. Newman est le plaignant et l'accusé est un nommé James Smith.

DÉBUTS DE MLLE NATHALIE FITZJAMES—La représentation extraordinaire (gala-night) de samedi dernier a la salle d'Astor Place a eu lieu, dit le *Courrier des Etats-Unis*, avec une grande solennité, et devant le plus nombreux, le plus brillant auditoire. A voir se presser dans les corridors et derrière les loges une foule d'amateurs qui n'avaient pas tous réussi à trouver un siège, on reconnaissait qu'il s'agissait d'une double fête. Et en effet, à l'attrait de la présence de la grande artiste déjà placée n'avant dans les sympathies du public, vint se joindre le début d'une autre célébrité annoncée dès longtemps et de loin; après Mlle Parodi, devait se montrer Mlle Nathalie Fitzjames; après la sombre figure de Lucrezia, la pimpante et gracieuse Paquita, la Bohémienne. Pourtant la transition n'a pas été immédiate. L'ouverture de Freyschutz, vigoureusement enlevée et fort applaudie, a servi de trait-d'union entre l'opéra et le ballet. L'auditoire, revenu peu à peu de ses terreurs s'est trouvé doucement préparé à la séduction de la danse. Mlle Nathalie a été reçue à son entrée avec tous les honneurs qui étaient dus à sa réputation. Des applaudissements unanimes et renouvelés à trois reprises ont témoigné des espérances qu'elle inspirait, et qu'elle a au moins justifiée, dès qu'il lui a été possible d'accomplir un rond de jambes. Car, grâce à la chaleur de l'accueil qui lui était fait, la danseuse et le chef d'orchestre sont restés pendant quelques secondes, elle, le pied, et lui la main levée avant de pouvoir commencer. Enfin l'enthousiasme s'est réglé peu à peu, et le plus éclatant qu'il ait son tour, c'est à élire à la fin de chacun des pas dansés par *Paquita*, sans compter maints incidents de la pantomime qui, par la grâce de l'expression, par la finesse et l'élégance des poses, ont provoqué plus d'une explosion dans la salle. Mais n'entretenons pas pour le moment dans plus de détails. Mlle. Nathalie n'est pas une artiste qu'on puisse juger en si peu de temps. Nous n'avons qu'un but, celui de constater sèo premier succès dans notre ville.

Foire au bénéfice des orphelins.

LES dames tiendront une foire, dans la salle de la Bal St-Louis pendant quelques jours, à partir du 9 courant, au bénéfice des orphelins de la troisième municipalité.

Dans cet asyle, le seul qui reçoive des garçons, sont rassemblés des enfans de tout âge, quelques uns au berceau. Leur dénuement est grand et s'adresse à la tendre sollicitude des mères de famille et des dames charitables. 3dec

GELATINE—600 livres gelatine, à l'usage des confiseurs, restaurateurs et chapeliers, à vendre par en gros et au détail par P. CUSACHS,
3 déc Encouragez Cousin et St-Philippe.

FEUILLETON.

LA COLOMBE,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

NEUVIÈME LETTRE.

18 mai.

Vous me dites d'oublier. Ecoutez ce qui se passe en moi. Dès que se répand l'obscurité, alors comprenez-vous une chose effrayante, inouïe, hors de nature? C'est que pendant mon sommeil, le mort n'est plus mort, le trépassé revient à la vie, il est là près de moi avec ces longs cheveux noirs, sa figure pâle, son mâle visage tout empreint de la noblesse de sa race. Il est là, je lui parle, j'étends la main, je m'écrie: Mais tu vas donc encore! tu m'aimes donc toujours! Et il me répond que oui, qu'il vit encore, qu'il m'aime toujours, et la même vision, incertaine, réglée, presque maternelle, se renouvelle chaque nuit pour ne disparaître qu'aux premiers rayons du jour. Eh! que n'ai-je pas fait, mon Dieu, pour que cette vision, ouvre de l'ange des ténèbres sans doute, cessât de me tourmenter! Je me suis enseveli sous le bois benit, j'ai roulé des rosaires autour de mon cou et de mes poignets, j'ai posé un crucifix sur ma poitrine et je me suis endormi les mains croisées sur les pieds du martyr divin: tout a été vain, inutile, infructueux; le jour me ramène à Dieu, mais l'obscurité à lui; je suis comme cette reine dont parle le poète Homère, et dont chaque nuit défaisait l'ouvrage de chaque jour.

Qu'il n'y ait plus de nuit, qu'il n'y ait plus de sommeil, qu'il n'y ait plus de rêves, et j'oublierai peut-être.

Pouvez-vous obtenir cela de Dieu?

DIXIÈME LETTRE.

14 mai.

Tout ce que l'on peut obtenir de Dieu par la prière, je l'obtiendrai pour vous, car vous êtes véritablement blessée, et la blessure est profonde et saignante.

PIQUA.

ONZIÈME LETTRE. 15 mai.

Je ne sais pas si depuis que je vous écrit, j'éprouve plus de calme, mais à coup sûr j'éprouve plus de soulagement.

C'est qu'une puissante distraction est entrée dans ma vie, j'étais vaine famille, isolée dans le monde moral et dans le monde matériel, tantôt à genoux, tantôt couchée sur une tombe, tantôt pleurant, désespérant toujours, et voici que tout à coup je retrouve un frère.

Car il me semble que vous dira pour moi un frère. Il me semble que ce frère, que je ne connaissais pas, a quitté la France avant moi, se faire noble, et me remettre que je l'ai attendu, cherché sans cesse. Maintenant le voici devant moi. Maintenant, sans se revoir par la présence, il se révèle par la voix. Je ne le vois pas, mais je le devine. Je ne le touche pas, mais je l'entends.

Vous n'avez point idée combien ce paysage si brillamment coloré par votre plume a occupé ma pensée. Qu'on ne vienne pas me parler des miracles de la double vue: la double vue existe. Tout ce que vous avez vu, je l'ai vu moi-même, ce paysage est le présent, réfléchi dans mon esprit comme dans un miroir. Je vous dirai, depuis les vieux ponts du matin, s'élevant derrière la colline jusqu'à l'envahissement graduel des ombres du soir; j'entends dans, depuis le bruit de la fleur qui ouvre son calice à la rose du matin jusqu'au chant du rossignol se pleurant dans la solitude et le silence de la nuit.

Et je vous dirai cela de telle façon que la même je me trouvais dans ce cercle emblème par vos regards, je dirai: Voilà les collines enflammées, voilà les montagnes de neige, voilà les ruisseaux d'argent, voici les rivières de la mort, voici les ombres, voici les grenadiers, voici les lauriers-roses, voici les myrtes, c'est ici, c'est ici.

Puis je vous encore votre ermitage s'élevant au-dessus des murs du jardin avec ses fenêtres voilées de jasmins et de pampres, puis je vous vous vous-même dans votre cellule blanche, agenouillée au pied de votre beau christ, priant pour vous et surtout pour moi.

Dites-moi quel est ce roi dont le portrait est dans votre cellule, ce roi pour lequel vous avez une vénération particulière, au point que moi aussi j'ai un portrait de ce roi, afin que j'ait une religion de plus qui soit votre religion.

Puis vous bénirez je voudrais vous voir... oh! par la pensée seulement, l'inquiétez-vous. Vous m'avez dit que pour voir le passé il faut plus, et que je ne vous interrogeasse que sur le présent et sur l'avenir. Laissons le passé au néant, et dites-moi que, age vous avez, nous quels traits vous vous êtes habitué à faire une semblable à la vôtre; dites-moi depuis quelle époque vous êtes entré dans cet ermitage, dites-moi quand vous comptez être un adieu définitif au monde.

Je voudrais savoir aussi à quelle distance nous sommes. Est-ce possible de calculer cela!

Vous me semblez si bon que je ne crains pas de vous laisser. Vous me semblez si avant que je ne crains pas de vous demander l'impossible.

Je vais penser à ce que peut renfermer votre réponse, et quand je l'aurai, je penserai à ce qu'elle renfermera.

Paris, coutumière, pare et revienne vite.

DOUZIÈME LETTRE.

15 mai, à trois heures précises de l'après-midi.

Vous le voyez, en occupant votre esprit, je suis parvenu un instant à distraire votre cœur.

Il faut traiter l'âme comme le corps, faire oublier pendant un instant à un malade qu'il souffre, et pendant un instant il ne souffrira plus.

Vous voulez que je vous parle de moi, vous voulez chercher si dans l'homme physique et dans l'homme moral, vivant et inconnu, il y a quelque chose du mort que vous avez aimé: soit, écoutez.

Je suis né à Fontainebleau le 1er mai 1607; j'ai donc trente ans et quatorze jours. Je suis grand, je suis brun; j'ai les yeux bleus, le teint pâle, le front haut.

Je me suis retiré du monde depuis le 17 janvier 1633, et j'ai fait vœu, si certaines choses de changement dans ma destinée, de me consacrer à Dieu dans les couvens du ne retraite.

Je me suis retiré du monde à la suite d'une grande catastrophe politique, dans laquelle mes plus chères amitiés ont englouties; à la suite d'une grande douleur personnelle dans laquelle mon cœur a été brisé.

Le portrait de ce roi qui est dans ma cellule, et pour lequel j'ai une vénération toute particulière, est celui du roi Henri IV.

Maintenant, vous désirez savoir à quelle distance nous sommes l'un de l'autre: il est trois heures moins quelques minutes; je vais dater ma lettre de trois heures précises, moment où je lâcherai notre messagère.

Les pigeons font de quinze à seize lieues à l'heure; c'est ce que j'ai eu l'occasion de savoir dans certaines circonstances où je me suis servi de leur office: notre lettre a laquelle vous recevrez cette lettre, et calculez.

Ne me répondez que dans deux ou trois jours; employez cet deux ou trois jours à battre des chimères ou des réalités; puis jetez sur le papier, pauvre recluse, tout ce qui vous passera dans l'esprit, et surtout ne le résumé de vos recherches, le résultat de vos rêves.

Dieu soit avec vous!

TREIZIÈME LETTRE.

15 mai, deux heures après avoir reçu votre lettre.

Ecoutez! écoutez! Ce n'est point dans deux, ce n'est pas dans trois jours qu'il faut que je vous réponde, c'est tout de suite.

Mon Dieu! quelle idée folle s'empare de mon esprit, de mon cœur, de mon âme! Si celui que j'aime n'était pas mort! Si vous étiez celui que j'aime, celui que j'appelle, celui que je cherche, celui qui m'apparaît toutes les nuits!

Vous êtes né le 1er mai 1607; lui aussi! Vous êtes grand; lui aussi! Vous êtes brun; lui aussi! Vous avez les yeux bleus, le teint pâle, le front haut; lui aussi.

Pour, rappelez-vous les paroles que vous m'avez déjà dites dans une autre lettre, et qui sont restées vivantes dans ma mémoire:

Vous avez chu à travers les différens degrés de la grandeur humaine; vous n'avez pas frappé sonne au vent de la hache qui abattait les rêves autour de vous; vous avez, en tombant, perdu presque un royaume.

Je ne sais si tout cela s'applique à vous; mais tout cela, mon Dieu! mon Dieu! s'applique bien réellement à lui.

Vous avez dans votre cellule le portrait d'un roi pour vénérer de vénération et d'amour. Le portrait de celui du roi Henri IV. Et lui, lui un fils du roi Henri IV. D. de Cyr.

Si vous n'êtes pas Antoine de Bourbon, comme de Moret, que l'on dit tué à la bataille de Castelnaudary, qui êtes-vous donc?

Répondez! au nom du ciel, répondez!

QUATORZIÈME LETTRE.

16 mai, au point du jour.

Si vous n'êtes pas Isabelle de Lautrec que je crus infidèle, qui êtes-vous donc?

Moi, je suis Antoine, comte de Moret, que l'on crut tué à la bataille de Castelnaudary et qui vis encore non point par la miséricorde, mais par la vengeance du Seigneur.

Oh! si les choses sont comme je crains qu'elles soient, malheur à nous deux!

La colombe n'est perdue dans la nuit, ou, fatiguée peut-être, elle a été forcée de se reposer.

Elle n'est arrivée qu'aux premiers rayons du jour.

QUINZIÈME LETTRE.

16 mai, sept heures du matin.

Oui, oui, oui, malheureux! oui, je suis Isabelle de Lautrec! Vous m'avez cru infidèle, mon! comment, pourquoi, à quelle est-l'action? car je ne me défends plus, l'accuse.

Savez-vous que la colombe se met que deux heures à aller de vous à moi et de moi à vous? La colombe n'est perdue dans la nuit, ou, fatiguée peut-être, elle a été forcée de se reposer.

Voyons, comment vous ai-je trompé? comment vous ai-je trahi? dites, dites!

Va, colombe, tu porses ma vie!

SEIZIÈME LETTRE.

16 mai, onze heures.

Mes yeux, mon cœur, mon âme, tout m'a-t-il trompé à la fois!

Est-ce ou n'est-ce pas Isabelle de Lautrec que j'ai vue entrer dans l'église cathédrale de Vienne, le 3 février 1633?

Belle-elle vêtue en fiancée? et celui qui marchait derrière elle en habit de fiancé, n'était-il pas le vicomte Emmanuel de Pontis?

Ou bien tout cela n'était-il qu'une illusion du mauvais ange? Pas de doute, pas d'hésitation, pas de demi-réponse.

Le silence ou la preuve.

DIX-SEPTIÈ